

Olga, sexe, roubles et photos...

CHAUD • *Un oligarque russe offre sa femme à l'objectif de Bettina Rheims.*

CLÉMENT GHYS

Du sexe et des roubles. Il ne s'agit pas du slogan du prochain James Bond, mais de l'idée directrice de «The Book of Olga», ouvrage de luxe commandé par un oligarque russe à la grande photographe française Bettina Rheims pour prendre des photos de sa femme.

Si dans le passé les monarques commandaient des portraits à des peintres, en 2008, un «roi» d'un genre nouveau, l'oligarque russe Sergeï Rodionov, a demandé à Bettina Rheims de prendre une série de clichés de sa femme Olga. Se définissant comme «le plus pauvre des oligarques russes», lui a qui bâti son empire à la fois dans la finance et les médias, Sergeï Rodionov ne regarde toutefois pas à la dépense quand il s'agit de concilier sa passion de la photographie avec l'amour qu'il porte à sa jeune et troisième épouse.

Figure en vue de la haute société moscovite, Olga Rodionova avait ainsi déjà posé pour des photographes de mode, Helmut Newton, David LaChapelle, Guido Argentini ou Peter Lindbergh, toujours à la demande de son mari,



Olga, reine de la jet-set russe... DR

décidément peu jaloux. Là-dessus l'homme d'affaires russe a demandé à la photographe française de prendre en photo sa jeune épouse. Bettina Rheims, «amusée et bien payée», a accepté.

Les clichés ont d'abord été pris dans la maison normande de la photographe. Heureux du résultat, Sergeï Rodionov a décidé d'en faire un livre et a contacté l'éditeur Taschen. Deux nouvelles séries de

photos ont ensuite été prises: une très sado-maso, une autre dans le style «Marie-Antoinette».

Bon client, Sergeï Rodionov, car aucun cahier des charges n'a été fixé par le milliardaire russe. Bettina Rheims a ainsi déclaré au «Monde»: «Quand j'ai compris ce que Sergeï Rodionov voulait, j'ai compris que c'était en fait ce que je voulais moi-même, aller le plus loin possible avec Olga. Ce n'était plus une commande, mais un acte artistique.»

La journaliste et historienne d'art Catherine Millet signe la préface du livre, tiré à mille exemplaires, et évoque les références à la peinture classique. Autant au niveau des images que du concept et du prix (350 euros, quand même), «The Book of Olga» provoque et dérange.

© LIBERATION